

Accueil préscolaire

# «Nous gagnerions à avoir plus d'hommes en crèche»

**Les femmes sont plus nombreuses à travailler dans les garderies. La spécialiste Farinaz Fassa Recrosio explique pourquoi**

Raphaël Leroy

Les clichés restent tenaces dans l'accueil préscolaire helvétique: les puéricultrices y sont ultramajoritaires. Selon différentes projections, les femmes représentent entre 92% et 95% de tous les employés de crèches. Si on a vu, dans nos vœux précédents, que du travail a été fait pour réduire le temps d'attente pour une place en garderie, ces efforts restent beaucoup plus modestes s'agissant de l'égalité homme femme dans la branche. D'où vient ce déséquilibre? Comment l'explique-t-on? Directrice de l'Observatoire de l'éducation et de la formation à l'Université de Lausanne, Farinaz Fassa Recrosio décortique ce phénomène.

**Seulement 8% environ des employés de crèches sont des hommes en Suisse. Pourquoi?**

La question est complexe. L'une des raisons tient essentiellement à l'image que l'on se fait du travail en crèche. S'occuper des tout-petits est souvent associé au travail maternel. Cela risque donc d'attirer plus de femmes puisqu'on apprend socialement à devenir une fille ou un garçon, y compris parfois avant la naissance. Quand les parents connaissent le sexe de leur futur enfant, ils se créent une image de ce qu'il ou elle sera et l'éduquent sur ce mode-là. La chambre rose et la poupée pour la fille, la chambre bleue et le camion pour le garçon. Deux catégories auxquelles correspondent certains métiers et dont il est coûteux de sortir, surtout pour les hommes. Bien que cela ne soit pas simple, une fille qui voudra devenir scientifique sera mieux intégrée qu'un garçon qui aspirera à devenir danseur de ballet. Cela n'encourage pas les hommes à se lancer dans des métiers à majorité féminine.

**L'accueil préscolaire est-il un cas isolé?**

Non. L'Office fédéral de la statistique a montré en 2013 que les filles étaient ultramajoritaires dans les métiers de la coiffure et des soins de beauté (94,6%), des services médicaux (88,5%) et du travail social d'orientation (87,4%). À l'inverse,



Les employés de crèches sont plus de 90% à être des femmes. LUCIEN FORTUNATI



**Farinaz Fassa Recrosio dirige l'Observatoire de l'éducation et de la formation à l'UNIL.** UNIL les garçons étaient majoritaires dans les filières informatiques (90,8%). Ce qui est intéressant, c'est que les orientations différentes aboutissent à des mondes professionnels qui ne sont pas payés de la même façon.

**Qu'entendez-vous par là?**

Trois ans d'apprentissage et un CFC en coiffure débouchent sur un plus petit salaire que la même période de formation et le même diplôme en mécanique. Une coiffeuse sera ainsi moins bien payée qu'un garagiste. Cela n'attire pas les garçons vers les métiers dits féminins. Dont celui de puériculteur.

**Le salaire représente donc un frein pour les hommes?**

Clairement. Les rémunérations dans les crèches sont même particulièrement basses, ce qui amène assez peu les garçons à imaginer faire ce travail. Plus on monte dans l'âge des élèves, plus les métiers éducatifs sont reconnus socialement et d'un point de vue salarial. Aux deux extrêmes de la chaîne, nous trouvons la crèche et l'université. Comme par hasard, les hommes sont majoritaires au sein de l'alma mater. Il faut reconsidérer

l'échelle de ces professions et la hiérarchisation des savoirs sur laquelle elle repose.

**Les hommes sont paradoxalement plus nombreux à avoir des fonctions de cadres au sein des structures de la petite enfance.**

**Comment l'expliquez-vous?** Il est vrai que quand les hommes choisissent de travailler dans des métiers féminins, ils arrivent plus vite à occuper des places de cadre. L'éducation sexuée des enfants et la disponibilité des infrastructures font que les femmes travaillent davantage à temps partiel, et qu'elles se montrent parfois moins intéressées par les postes de cadre. Elles ont appris que diriger n'est pas leur domaine, ne fait pas partie des qualités dites féminines. Dans nos sociétés, performer, diriger, être compétitif appartient à l'image dominante de la masculinité. Cela a un effet très direct sur les crèches comme sur les premières années de scolarité.

**En 2014, à Lutry, des parents avaient menacé de retirer leur enfant de la crèche si le personnel masculin était maintenu en poste, de peur d'actes pédophiles. Cela peut-il aussi dissuader les hommes de se lancer?**

L'image de la masculinité traditionnelle est associée à la force et à la puissance. Contrairement aux femmes qui sont souvent vues comme victimes ou comme douces. Cette logique propage la peur de la pédophilie chez les hommes. Du fait de ces stéréotypes sexués, la présence

d'un homme en garderie peut susciter la crainte d'actes pédophiles. Les puériculteurs seront donc astreints à des tâches plus éloignées des soins du corps des bébés. Ce qui les amènera plus facilement vers la gestion d'équipe. Comme tout préjugé, cela peut dissuader des choix de carrière comme de formation. Cette suspicion permanente est probablement difficile à vivre.

**Les enfants souffrent-ils de ce déséquilibre hommes-femmes?**

Je ne crois pas, même si, par ce modèle, les enfants vont perpétuer l'idée que ce métier est fait pour les femmes. Nous gagnerions donc à avoir plus d'hommes en crèche comme plus de femmes dans les conseils d'administration.

**De manière générale, qu'apportent les hommes dans l'éducation des enfants?**

Rien de plus que les femmes!

**On dit souvent qu'ils apportent de l'autorité...**

C'est un stéréotype dépassé. L'autorité n'a aucun rapport au sexe. Elle est construite socialement et attribuée artificiellement aux hommes. À tort. Heureusement, l'image de la masculinité est en train de changer, elle se diversifie. À ma connaissance, il y a plus de garçons inscrits aujourd'hui dans les filières de la petite enfance qu'auparavant. Ce qui serait positif. Les enfants vivent dans un monde fait de toutes sortes de personnes. Qu'ils puissent le vivre aussi en crèche!